

Theo Hakola

I FRY MINE IN BUTTER!

(Mediapop)

Le plus parisien et le plus rouge des Américains, Théo Hakola (ex-Orchestre Rouge et ex-Passion Fodder) poursuit sa route de chanteur-auteur-écrivain en livrant sa relecture de quelques chansons qu'il a chéries. Le vivier est large, des années vingt aux années punks, de Woody Guthrie et Leadbelly à The Clash ou Richard Hell, en passant par Brel ou Fauré. Avec sa voix qui a de plus en plus le timbre d'un Tom Verlaine et le phrasé d'une Patti Smith, ses fins et fines complices musicaux, Hakola se réapproprie totalement ses reprises. Il suffit d'écouter comment il ralentit l'hymne balafre *Blank generation*, reconfigure le *Coyote* de Joni Mitchell ou « déreggaetise » *White man in Hammersmith. Song to the siren* (Tim Buckley), *Subterranean homesick blues* (Dylan) ou *I Fall to pieces* (Patsy Cline) sont pareillement hakolisées (voire alcoolisées) alors que le chanteur ne baisse pas sa garde politique avec *Bourgeois blues* ou *1913 massacre*. « Je fris le mien dans le beurre » clame-t-il, citant Kurt Vonnegut (mais ce pourrait être aussi bien Robert Johnson ou James Brown). Prélevées dans presque un siècle de musique populaire, ces chansons crépitent, rissolent, se transforment, reprennent vie et saveur, comme le bacon dans la poêle. Excellents produits bio, bonne cuisine au beurre, y a plus qu'à.

Serge Kaganski

